SOCIÉTÉ Des élèves des écoles du Centre et du Faubourg ont participé au débat animé par l'association Isis

Des enfants exposés très tôt aux écrans

JEUX VIDÉO. « Le numérique est incontournable aujourd'hui mais il faut aussi éduquer et sensibiliser les enfants. »
photo d'illustration franck boileau

David Allignon

Smartphones, ordinateurs, télévisions… Les écrans ont envahi nos vies et impactent l'apprentissage des plus jeunes. Une problématique évoquée à l'école du Faubourg lors d'un spectacle suivi d'une discussion.

La scène est presque banale. Des parents s'adressent à leur enfant, tour à tour un garçon et une fille. Ces derniers, absorbés par les images de leur smartphone, n'y prêtent aucune attention. La patience des adultes s'étiole. L'agacement cède peu à peu le terrain à la colère. C'est le clash. Bien qu'il ne s'agisse ici que d'une fiction, les personnages étant joués par les comédiens Grégoire Viché et Barbara Kilian, de la Cie Attrape sourire, le réalisme est criant. Face à eux, des élèves du primaire des écoles du Faubourg et du Centre, d'ores et déjà concernés par la prévention sur l'usage des écrans.

Certains élèves de CP ont déjà un portable

« La voie du théâtre me paraissait très intéressante, alliée avec celle du débat, de l'échange et de l'argumentation », détaille Christophe Vezon, directeur de l'école élémentaire du Faubourg. « Le numérique est incontournable aujourd'hui mais il faut aussi éduquer et sensibiliser les enfants, ainsi que leurs parents », poursuit l'enseignant, autrefois référent aux usages du numérique. Une thématique que l'on pensait jusque-là réservée aux collégiens et qui, à présent, s'applique aux enfants beaucoup plus jeunes…

La pièce de théâtre d'une trentaine de minutes a ainsi vu se succéder une série de situations du quotidien avec pour seul et unique fil rouge : les écrans. Harcèlement sur les réseaux sociaux, jeux vidéo, prédation d'adultes envers des enfants, images violentes ou inappropriées, conflits avec les adultes… Des sujets sur lesquels est revenue Delphine Cadieux, de l'association Isis (Issoire santé insertion social), œuvrant pour l'éducation et la santé, lors d'un débat.

Les échanges ont été riches et nourris de l'expérience des élèves déjà conséquente dans ce domaine (*lire ci-contre*). « Il y a encore 3 ans, plus de la moitié des enfants de cet âge n'avaient pas de portable. Maintenant, des élèves du CP en ont un. Les parents se font avoir par les marques et les enfants ne sont pas armés pour aller sur Internet », alerte Delphine Cadieux.

Des enfants s'endorment en classe

L'endormissement en classe, et la perspective de l'échec scolaire, a fait également partie de la discussion. « J'ai des enfants qui dorment en cours, clairement », témoigne Natacha Heitmann-Costa, directrice de l'école du Centre, qui a commencé ce travail préventif sur l'usage des écrans depuis plusieurs mois avec, notamment, l'infirmière scolaire. « Des élèves sont très fatigués et connaissent des problèmes de concentration. Nous avons des cas où ils jouent avec leurs parents aux jeux vidéo jusqu'à point d'heure », commente l'enseignante.

« La démarche n'est pas seulement la sensibilisation de nos jeunes enfants "aux dangers". Il faut les faire réfléchir sur leurs propres usages, au sein de leur famille, entre eux, en utilisant le langage oral, la discussion, l'échange verbal, tout ce qu'on ne trouve pas avec un écran », résume Christophe Vezon.

Habituellement, la pièce de théâtre est jouée en présence des parents. Et pour cause. Une étude britannique révélait en 2019 que les adultes consultaient en moyenne leur téléphone 221 fois par jour.

« Avec les écrans, tout est question de bon sens et de mesure »

THÉÂTRE. Pour faire passer des messages aux plus jeunes.

Marjorie Bayart, psychologue de l'Éducation nationale au Rased (Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté) de l'école du Faubourg, à Issoire, intervient dans une vingtaine d'établissements scolaires.

■ ***Quels sont les effets des écrans chez les tout-petits ? «*** Avant 3 ans, ils ont besoin de découvrir et de manipuler. Sans ça, il peut y avoir un manque de tonus et des difficultés de langage. »

■ ***Plus grands, certains passent des heures sur Youtube.*** « C'est la problématique que je rencontre souvent. Ils regardent des youtubeurs qui se filment en train de jouer aux jeux vidéo. Ça envahit leur imaginaire et ils ne parlent que de ça. C'est difficile de les rendre disponibles aux apprentissages. Ils ont aussi besoin de développer l'empathie, de savoir que lorsqu'ils vont poster une photo, cela va avoir un impact. »

■ ***Les enseignants observent un manque de sommeil.*** « La télé dans la chambre, c'est non ! Il n'y a aucun contrôle. On évite les écrans avant de se coucher. Ça active des zones du cerveau qui vont nuire à la qualité du sommeil. »

■ ***Les enfants, sans les écrans, expliquent qu'ils s'ennuient.*** « Des parents me disent souvent ça. L'ennui fait aussi partie de la vie. C'est une manière de développer son imaginaire, ses capacités intrinsèques à être un individu, d'aller vers quelqu'un, vers

une activité qui pourrait me plaire. »

■ ***Les parents ont des difficultés à leur faire lâcher les écrans. «*** Oui, c'est parfois très difficile de limiter l'exposition aux écrans. Quand il s'agit d'arrêter de jouer, on a des enfants qui entrent dans des colères phénoménales. On est dans la gestion des émotions, de la difficulté à gérer la frustration. Jouer en famille, faire une partie de Mario Kart, ce n'est pas plus mal, c'est rigolo, mais il faut s'arrêter à un moment donné. »

■ ***Quels conseils donnez-vous ?*** « Tout est une question de bon sens et de mesure. Avant 3 ans, on évite les écrans. Entre 3 et 6 ans, on fait très attention à ce qu'ils regardent, on est avec eux, on limite le temps d'exposition. Entre 6 et 9 ans, on commence à parler avec eux d'Internet. Il faut leur apprendre que ce qu'ils vont y poster va y rester. Au-delà de 9 à 12 ans, ils sont à fond sur les réseaux sociaux. Ce ne devrait normalement pas être nuisible, mais c'est important d'expliquer les dangers d'Internet, de les sensibiliser tôt. »